

Ecolos productifs

SEMIS SANS LABOUR, ROTATION DES CULTURES : PLUSIEURS MILLIERS DE PAYSANS REVIENNENT AUX FONDAMENTAUX DE L'AGRONOMIE TOUT EN GARDANT DES RENDEMENTS ÉLEVÉS.

Par GAËLLE DUPONT (*Le Monde* du 26 octobre 2007)

Photo PATRICE NORMAND/Temps Machine pour *Le Monde*



SARTHE
(PAYS DE LA LOIRE)

Philippe Pastoreau a repris la ferme de ses parents et tente de réduire au maximum les intrants (carburant, engrais, pesticides).

La première personne qui a fait douter Philippe Pastoreau à propos des pesticides, c'est sa fille de 3 ans. Un soir, il y a quelques années, Solène lui a dit : « Papa, tu sens mauvais. » Malgré les protections, l'odeur des produits chimiques qu'il avait épanchés dans les champs toute la journée avait imprégné ses vêtements. Une odeur « difficile à décrire, agressive, un peu comme de l'éther ». « Ça m'a fait réfléchir », se souvient-il. Autre déclic : « Un chemin pédestre passe sur l'exploitation. Dès que je sortais le pulvérisateur, les gens faisaient demi-tour. » La crainte de tomber malade a aussi joué. « Quand on passe les produits, il se forme un brouillard de 1,5 mètre de haut sur les cultures, où l'air devient irrespirable pour les insectes », explique-t-il. On est juste au-dessus. Tout le monde sait qu'il y a de plus en plus de problèmes de santé liés à ça dans le monde agricole. »

Agé de 30 ans à l'époque, Philippe commence à s'interroger sérieusement sur ce qu'il a appris au lycée agricole. Il vient de reprendre la ferme de ses parents, au cœur de la campagne sarthoise. Elle ressemble à toutes celles du secteur : des volailles de Loué, 50 vaches laitières, 75 hectares de cultures. Il envisage un temps le passage en agriculture biologique. Mais ce serait trop risqué

techniquement, financièrement et socialement. « Si j'avais franchi le pas, je me serais isolé de ma famille, de mes voisins », raconte-t-il. Avec un petit groupe constitué par deux de ses frères, son beau-frère et deux voisins, il choisit une autre voie : les cultures sans labour. A l'époque, ils veulent d'abord économiser du temps et de l'argent. Ce qu'en bon jargon agricole on appelle les « techniques culturales simplifiées » permet d'économiser du carburant, d'augmenter la durée de vie des engins agricoles, et de passer moins de temps sur le tracteur. Sans le savoir, ils mettent le doigt dans un engrenage qui va les conduire à repenser complètement leur métier.

Pour se passer de labour, il faut que les vers de terre travaillent le sol à la place des engins. Il faut y ramener et y entretenir la vie. « Petit à petit, on se prend au jeu, et on redécouvre le métier d'agriculteur », raconte Philippe. Rotations des cultures, couverts végétaux, lutte biologique contre les insectes, semis direct... Le petit groupe expérimente diverses techniques, avec un double objectif en tête : garder des rendements aussi élevés qu'avant, et réduire au maximum les intrants (carburant, engrais, pesticides).



Pour se passer de labour, il faut que les vers de terre travaillent le sol à la place des engins. Il faut y entretenir la vie.

« Avant, j'appliquais sans réfléchir l'ordonnance du médecin, c'est-à-dire le vendeur de produits phytosanitaires. Maintenant, j'essaie de ne plus agir en pompier. J'observe, je fais du préventif, tout en gardant les produits sous la main si ça ne marche pas », explique Philippe. Il aboutit à des baisses de 20 % ou 30 % des intrants. Pour ces agriculteurs, les herbicides sont les plus difficiles à rogner. Les rendements sont comparables à ceux de l'agriculture conventionnelle. Aucun d'eux ne prétend détenir une recette miracle. « Nous avons encore tout à apprendre », dit Philippe Pastoreau.

En plus des économies sur les machines et les intrants, ce type d'agriculture apporte d'autres bénéfices. Elle empêche l'érosion des sols et améliore leur capacité d'absorption, donc elle diminue leurs besoins en eau. Les couverts végétaux qui protègent la terre en permanence freinent les fuites de polluants vers les rivières. Ils captent aussi du carbone. Surtout, ces pratiques sollicitent l'intelligence des agriculteurs. Ils sont intarissables sur l'agronomie bien sûr. Ils évoquent aussi, ce qui est plus rare, leur plaisir, leur fierté, et leur liberté retrouvée. ●